

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 15

Artikel: Le calendrier républicain
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181325>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand l'u fini sen'histoire
 Le Pasteu no de « Amen ! »
 Pu no furi tzi Grégoire
 Bairé quoqué pot dé vin,
 Et tzanta lo refrin :
 Ci qu'amme bin sa patrie } bis.
 Sera todzo prau contin ! }

1803

MARINDIN, prof.

A, B, C du microscope.

Depuis quelques années le microscope est entre les mains de tous les hommes qui s'occupent de sciences naturelles, et il commence même à se répandre un peu chez tout le monde ; on le donne comme cadeau de nouvel-an, on le distribue comme prime d'abonnement et on finira bientôt par le donner comme cadeau d'étreennes, afin que les époux puissent analyser leurs qualités.

Fonvielle prétend qu'un coiffeur de Paris qui affectait des prétentions à la science, faisait une collection des cheveux de ses clients ; il les classait méthodiquement par grosseur, couleur et flexibilité. Grâce à certains caractères que le microscope lui indiquait, notre coiffeur prétendait effectuer une sorte d'analyse phrénologique. En effet, disait-il, ces tiges sont un prolongement de la personnalité, un épanouissement du cerveau ! Coupez les cheveux, ce qui est entré n'en sort plus, vous avez emprisonné une portion de l'être vivant lui-même. Ceux qui aiment ne s'y trompent pas, ils connaissent bien le prix d'une natte ! Lorsqu'il voulut choisir une femme, il se décida sur l'examen d'une mèche, dans laquelle il crut découvrir toutes les qualités qui distinguent une parfaite coiffeuse, et il tira, dit-on, un excellent numéro à la grande loterie matrimoniale.

Nous n'engageons pas nos lecteurs à imiter le matérialisme du coiffeur micrographe, mais nous les inviterons pourtant, si quelque bonne fortune les met en possession d'un microscope, grand ou petit, à profiter de leurs loisirs pour trouver dans cet instrument une source de véritables jouissances. Avec un microscope, même médiocre, on ne peut pas s'ennuyer, tout devient objet d'instruction, et d'instruction intéressante qui peut développer le goût de l'histoire naturelle et le talent d'observation.

Mais pour que le microscope devienne réellement un agréable compagnon, il faut savoir s'en servir, il faut surtout que le possesseur sache lui-même préparer et conserver les objets à étudier. Beaucoup de personnes se contentent de regarder de temps à autre la ou les quelques préparations qu'on vend avec l'instrument ; elles constatent qu'une patte de mouche vue au microscope paraît beaucoup plus grande qu'à l'œil nu, puis on renferme le tout dans sa boîte, jusqu'au retour de Malborough.

Nous ne nous adressons donc pas aux savants, ils n'ont que faire de l'A, B, C, mais à ceux qui, peu initiés à ce genre d'étude, n'ont entre les mains que des instruments ordinaires ; nous leur donnerons quelques indications indispensables pour le maniement du microscope.

Dans le langage vulgaire on appelle microscope, un simple verre grossissant (*loupe*) tel que s'en servent les horlogers, mais nous réserverons le nom de *microscope* à un instrument plus compliqué, formé d'un tube de métal, auquel sont adaptés, à la partie inférieure une ou plusieurs lentilles formant l'*objectif*,

parce que c'est la partie qui se trouve près de l'objet qu'on veut examiner. A l'autre bout du tube se trouvent d'autres lentilles ou verres à grossir, c'est l'*oculaire*, c'est-à-dire la partie où s'applique l'œil.

Le tube ainsi formé est soutenu par une monture de métal, très variable de forme suivant les microscopes. Nous nous contenterons d'étudier les plus simples, dans lesquels la monture a la forme d'une lunette d'approche, coupée sur le côté, pour pouvoir placer les objets à examiner.

La petite table percée d'un trou sur laquelle on place les objets s'appelle la *platine*.

Enfin au-dessous de la platine, un petit miroir mobile sert à faire arriver la lumière de manière à éclairer les objets transparents de bas en haut.

La monture des microscopes ordinaires est presque toujours très légère, mais on y remédie facilement en fixant le microscope à une plaque de plomb ou de lettres d'imprimerie de $\frac{3}{4}$ de liv. à 1 liv. ; cette petite adjonction donne beaucoup de facilité pour les observations.

Le tube du microscope doit glisser facilement dans la monture de manière à pouvoir rapprocher ou éloigner l'objectif de l'objet à examiner jusqu'à ce que l'image soit parfaitement nette. Avec un peu d'habitude on arrive à obtenir une dextérité de doigts bien suffisante.

Dans des grands microscopes on fait monter et descendre le tube du microscope au moyen d'une vis, c'est ce qu'il y a de meilleur pour une étude un peu délicate avec de forts grossissements. Dans d'autres microscopes plus ordinaires on fait mouvoir le tube à l'aide d'une crémaillère comme pour la mèche d'une lampe. Cette construction a plus d'apparence que de valeur, car on obtient la netteté de l'image avec autant et même plus de facilité au moyen des doigts. Seulement il est urgent que le tube soit toujours très propre et qu'il glisse facilement. Si le métal s'encrasse, vous le nettoyez avec un linge fin et un peu de salive, ou de benzine purifiée ; mais il ne faut jamais y mettre d'huile, parce que vous auriez très promptement une couche de vert de gris qui ferait gripper le tube dans la monture.

Ayez soin de tenir les verres très propres. Vous les frottez de temps en temps avec un linge fin un peu usé, ou avec un pinceau de blaireau, ou avec un peu de moelle de sureau bien sèche. Quelques personnes se servent aussi d'une peau de chamois avec laquelle on ne risque pas de rayer les lentilles, mais parfois ces peaux conservent une partie de la graisse de leur préparation et alors la transparence des verres est diminuée.

Le calendrier républicain.

Nos lecteurs, qui ont sans doute remarqué que le calendrier institué par la première république française avait été remis en usage dernièrement par la Commune de Paris, accueilleront peut-être volontiers quelques détails historiques sur cette manière assez singulière de dater l'année, le mois et le jour.

La Convention nationale, usant de sa toute puissance, venait d'établir dans toute la France l'uniformité des poids et mesures, lorsque voulant que la régénération fut complète, et afin que les années de liberté et de gloire marquassent encore plus par leur durée dans l'histoire des peuples que ses années d'esclavage et d'humiliation dans l'histoire des

rois, elle abolit le calendrier grégorien, et lui substitua, par décret du 24 novembre 1793, un calendrier établi sur des bases entièrement nouvelles.

L'ère des Français compta de la fondation de la république fixée au 22 septembre 1793, jour où le soleil était arrivé à l'équinoxe vrai d'automne, en entrant dans le signe de la balance, à 9 heures, 18 minutes, 30 secondes du matin, pour l'observatoire de Paris. Chaque année commença à minuit avec le jour où tombe l'équinoxe vrai d'automne pour Paris. Ainsi la première année de la république française commença à minuit, le 23 septembre 1792.

L'ouverture de l'année républicaine coïncidant avec un moment fixe, invariable, de la révolution de notre globe autour du soleil, elle avait ainsi une date astronomique et historique. Ce n'était qu'un hasard, mais le hasard était heureux.

L'année se divisa en 12 mois de 30 jours; cinq jours surajoutés complétaient l'année ordinaire, qui recevait un sixième jour complémentaire tous les quatre ans, afin de maintenir la concordance de l'année civile avec l'année solaire.

Chaque mois fut subdivisé en trois parties égales de dix jours chacune appelées *décades*. Les noms des jours de la décade furent : *primidi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi, décadi*. Les noms des mois pour l'automne : *vendémiaire, brumaire, frimaire*; pour l'hiver : *nivose, pluviôse, ventose*; pour le printemps : *germinal, floréal, prairial*; pour l'été : *messidor, thermidor, fructidor*.

Les 5 derniers jours s'appelèrent d'abord les *sans-culottides*, et bientôt après *jours supplémentaires*.

L'année solaire étant coupée en quatre quartiers presque égaux, par les équinoxes et les solstices, l'année républicaine l'était aussi de manière que chacun des quatre trimestres correspondait à une saison.

L'esprit du nouveau calendrier était de tout ramener au système décimal. Le jour, qui durait de minuit à minuit, fut divisé en dix parties ou heures; chaque partie en dix autres, et ainsi de suite, jusqu'à la plus petite portion commensurable de la durée. Enfin l'éponymie de saints et des fêtes du calendrier grégorien fut remplacée par une série de noms de plantes, de métaux, d'animaux, d'instruments aratoires. On eut par exemple vendémiaire, *primidi, raisin*; duodi, *safran*; tridi, *châtaigne*; quartidi, *colchique*; quintidi, *cheval*; sextidi, *balsamine*; septidi, *carotte*, etc. — Le premier des sans-culottides fut consacré à la vertu, le second au génie, le troisième au travail, le quatrième à l'opinion, le cinquième fut la fête des récompenses.

Sauf la dénomination bizarre des jours de l'année, le calendrier républicain présentait des avantages sur tous les autres; ses divisions étaient simples, régulières, rationnelles et basées sur le calcul décimal, ce qui facilitait énormément les opérations astronomiques et permettrait de faire concorder rigoureusement l'année civile avec le mouvement des astres. Toutefois ce calendrier n'eut que 13 ans d'existence. Bonaparte, premier consul, en abolit

l'usage par un décret du 21 fructidor, an XIII. En effet, il était incompatible avec l'existence légale du culte catholique : en rétablissant l'un il fallait nécessairement supprimer l'autre.



De la taille des recrues dans le canton de Vaud.

Le *Bulletin de la Société médicale de la Suisse romande*, vient de publier, sur la taille de nos recrues, un travail assez intéressant auquel nous empruntons quelques détails.

La taille, c'est là l'opinion la plus répandue, tient davantage aux races qu'aux conditions climatologiques. C'est ainsi qu'en France, où deux races assez distinctes se partagent le territoire, la race kimris et la race celte, la taille, presque sans exception, se montre supérieure dans les populations qui se rattachent à la première. Dans notre petit pays, de 200 mille âmes, on ne peut, cela va sans dire, établir des distinctions de ce genre.

Certaines contrées, cependant, semblent pouvoir revendiquer, d'après les observations faites cette année, une supériorité notable.

1822 jeunes gens se sont présentés en 1870 devant les commissions appelées à juger de leur aptitude au service dans nos six arrondissements. Sur ce nombre, 1479, soit un peu plus de 81 %, ont été déclarés immédiatement propres au service. Ceux-là seuls ont été mesurés et la moyenne de leur taille a été de 5 pieds 5 pouces.

Après avoir établi cette moyenne pour le canton, il est intéressant de connaître celle de chaque arrondissement. Si donc, on prend les six arrondissements séparément, nous trouvons :

	pieds	pouces	lignes
1 ^{er} arr. (Moudon, Payerne, Avenches)	5	4	7
2 ^e » (Vevey, Aigle, Ormont)	5	5	—
3 ^e » (Lausanne, Lavaux)	5	4	7
4 ^e » (Morges, Rolle, Nyon)	5	5	5
5 ^e » (Orbe, Cossonay, La Vallée)	5	5	2
6 ^e » (Yverdon, Echallens, Ste-Croix)	5	4	8

On le voit, une différence notable existe en faveur des 4^e et 5^e arrondissements. Quoique les races soient regardées, au point de vue qui nous occupe, comme le principal facteur, il serait bien difficile d'évoquer ici des distinctions suffisantes. Mais il est à remarquer que cette supériorité de la taille dans notre pays se retrouve sur les versants de ce Jura qui, en France, présente aussi les tailles les plus élevées.

La plaine et les Alpes paraissent donner les résultats inférieurs. Le quatrième arrondissement et le cinquième, dans la circonscription desquels s'élèvent les pentes et les plateaux du Jura, sont les premiers sous le rapport de la taille.

Si nous groupons les contingents des localités les plus élevées, savoir : Vaulion, le Lieu, Ste-Croix, Ballens, Mollens, Ballaigue, Vallorbes, Longirod, Marchissy, St-Georges, Gimel, Burtigny, Bassins, le Vaud, Arzier et Bière, nous trouvons 171 recrues avec une taille moyenne de 5 pieds 5 pouces 5 lignes. Enfin, si nous ne réunissons que celles de Vaulion, le Lieu et Ste-Croix, nous en trouvons 98 avec une moyenne de 5 pieds 5 pouces 6 lignes.